

anéanti par des doses répétées d'instruction véritable, qui détruiront l'ignorance candide en même temps qu'elles guériront les ignorants faiseurs qui s'élèvent aux dépens de celle-ci. Mais je m'arrête; vous comprenez bien que je n'ai pas envie de faire connaître mon livre d'avance. J'en aurai bien de reste lorsqu'il sera connu en son temps; et Dieu me préserve alors des pierres qu'on me jettera avec une formidable émulation pour toutes les vérités que j'aurai dites, pour tous les masques que j'aurai arrachés, pour toutes les légendes que j'aurai détruites!

*
* *

Je ne sais pas s'il existe encore beaucoup d'âmes candides et archicloitrées qui croient encore aux grands mots patriotiques lancés à tour de gosiers les jours de fête nationale. Ce serait malheureux et je ne vois pas pourquoi l'on persiste à faire de ces lieux communs, de ces appels en becs-de-lièvre à la concorde et à l'union, choses évidemment délicieuses puisqu'on en parle avec tant d'avantages, mais que personne ne connaît, que personne n'a jamais vues dans ce monde-ci. Pour moi, e ne trouve jamais les Canadiens plus intéressants que lorsqu'ils se chamaillent entre eux. S'ils étaient tous d'accord, ils seraient 2 somnants. Mais que dire lorsque ce sont des compliments qu'ils se font? Là, en vérité, ils sont "pires que pires." Du reste, les Canayens ont cela de commun avec les Irlandais, de se prendre aux cheveux les uns les autres.

(Espérons que c'est bien tout ce qu'ils ont de commun ici!...)

Il y a des races faites pour cela et on les gâte, au lieu de les améliorer, quand on veut les en corriger.

Nous sommes la plus triomphante démonstration de l'atavisme. Nous tenons de nos trisaïeux de France certains petits défauts intimes qui ont résisté aux influences généralement décisives du milieu, des circonstances de temps, de lieu et des différences de mœurs. La jalousie et l'envie nous dévorent. Nous tenons les hommes de valeur dans l'ombre et nous donnons le plus de place possible aux imbéciles et aux charlatans, à quelques rares exceptions près, comme celle de Laurier, par exemple, qui a échappé miraculeusement à son peuple. Mais ce n'est pas tout, vous allez voir.

J'habite, depuis bientôt deux mois, un endroit auquel je ne trouve rien à comparer dans notre pays, pourtant si beau et si grand, de quelque côté qu'on le regarde. Devant moi, le fleuve, large de dix lieues, m'ouvre des horizons infinis, et ma pensée, comme un aérostat bien gonflé, se promène librement dans les espaces où il m'arrive parfois d'atteindre des sphères inconnues. On dirait, n'est-ce pas, en présence d'un pareil spectacle de tous les instants, spectacle que les vents de nord-est et les brouillards du golfe eux-mêmes n'arrivent pas à défigurer, que l'esprit doit s'agrandir, s'élargir et tendre à s'élever de plus en plus? La population qui m'entoure est remarquablement intelligente, raffinée même dans ses manières, dans toutes les formes extérieures. Les jeunes gens excellent dans la manière de dessiner un salut et de faire des gracieusetés. Toute la journée ils la passent dans un exercice continu! de gentillesse et dans un flirtage des plus élégants avec les